

Ma rencontre avec l'histoire gaspésienne

Réginald Day

Volume 50, numéro 2 (177), juillet 2013

50 ans du magazine, 50 ans d'histoire !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70027ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Day, R. (2013). Ma rencontre avec l'histoire gaspésienne. *Magazine Gaspésie*, 50(2), 24-27.



Réginald Day a treize ans, en 1965, lorsque Michel LeMoignan le convoque, avec quelques confrères, dans le local où il a entreposé divers objets portant sur l'histoire gaspésienne.

Photo : collection Réginald Day.



Une partie du séminaire de Gaspé en 1965.

Photo : collection Réginald Day.

Ma rencontre avec l'histoire gaspésienne

Le 50^e anniversaire de la *Revue d'histoire de la Gaspésie* (aujourd'hui le *Magazine Gaspésie*) donne à l'auteur* l'occasion de se remémorer ses premiers contacts avec la belle et riche histoire de sa terre natale.

◆ Un récit de **Réginald Day**,
Montréal

*L*orsque je suis arrivé au Séminaire de Gaspé en septembre 1965, pour y entreprendre ce qui s'appelait alors le cours classique, mes connaissances en histoire générale étaient rudimentaires et en histoire de la Gaspésie tout à fait nulles. Il faut se rappeler qu'à l'époque les notions d'histoire que nous avons acquises durant notre cours primaire provenaient du manuel Histoire du Canada, publié par les Frères des écoles chrétiennes. L'unique référence à la Gaspésie se trouvait dans les premières pages, alors qu'on rappelait la venue de Jacques Cartier à Gaspé, l'érection de

la célèbre croix et la prise de possession du territoire au nom du roi de France. Ensuite, il n'était plus guère question de la Gaspésie. Connaître l'histoire se résumait essentiellement à une mémorisation de noms, de dates, de lieux et d'événements.

L'histoire régionale, cette inconnue

Dans mon cas, cette méconnaissance de l'histoire gaspésienne aurait pu se prolonger encore très longtemps car, malgré l'influence positive et déterminante que le cours classique a eue sur moi tout au long de ma vie, il s'agissait d'un enseignement figé

en ce sens qu'il ne parvenait pas tout à fait à s'adapter à l'évolution et à la transformation que la société occidentale – et notamment le Québec – connaissait dans les années soixante. C'est ainsi que privés de télévision (sauf pour les parties de hockey) et de journaux, nous sommes passés à côté de la «révolution tranquille». Et alors que l'enseignement du latin, du grec et de l'histoire ancienne demeurait intouchable, il n'aurait guère été question d'envisager l'élaboration d'un cours destiné à nous faire connaître notre histoire régionale.



Au moment où Réginald Day est étudiant au cégep, sœur Laurette Caron fait du classement dans les locaux de la Société historique de la Gaspésie.
Photo : Musée de la Gaspésie. P57 Collection du Centre d'archives de la Gaspésie.

Moissonner les nouveaux abonnés

C'est un peu avant le congé de Noël 1965 qu'est intervenu mon tout premier contact avec l'histoire de la Gaspésie. Professeur d'histoire au séminaire et fondateur de la Société d'histoire de la Gaspésie (S.H.G.), l'abbé Michel LeMoignan m'avait fait venir, avec quelques confrères, dans un petit local situé à l'avant-dernier étage du séminaire. Là, dans un fouillis indescriptible, il avait rassemblé des « témoins » hétéroclites de notre passé : livres, journaux, lettres, photos, cadres, meubles, vêtements, etc. Le tout baignait dans une poussière qui aurait terrassé toute personne souffrant d'allergie... La Revue d'histoire de la Gaspésie – dont j'ignorais jusque-là l'existence – avait alors deux ans et l'objectif de l'abbé LeMoignan était de la faire connaître et d'accroître le nombre d'abonnés pour qu'elle puisse survivre. Il nous avait donc confié, moyennant une modeste rétribution, la tâche de moissonner les nouveaux abonnés dans nos villages respectifs durant le congé des fêtes. J'ai donc fait le tour de la famille et des voisins et pu

recueillir quelques nouveaux abonnés. Mais en y repensant aujourd'hui, j'ai tout lieu de soupçonner que toutes ces personnes avaient surtout voulu poser un geste d'encouragement à mon égard et que pas plus que moi avaient-elles envisagé que la Gaspésie puisse avoir une histoire significative ou digne d'être racontée.

Dans mon cas, donc, une petite graine d'intérêt pour l'histoire de la Gaspésie avait été semée. Mais il faudrait encore plusieurs années avant que cette graine ne germe et qu'une plante ne sorte de terre. Il faut comprendre que lorsqu'on est un adolescent de 13-15 ans évoluant dans un milieu aussi clos et contrôlé que pouvait l'être le séminaire du milieu des années soixante, nos préoccupations et nos intérêts sont éloignés de la promotion de l'histoire locale.

De tous les cours d'histoire générale que j'ai suivis au séminaire entre 1965 et 1969 (d'éléments latins à versification), je garde le souvenir d'une matière où nos professeurs ne nous incitaient pas vraiment à comprendre les liens entre les événements et à en « tirer les leçons », comme

on dit. Avec une excellente mémoire des dates, des noms, des lieux et des événements, on était assuré de bonnes notes aux examens.

Le coup de foudre de 1970

Je dirai que dans mon cas le « coup de foudre » est survenu en 1970, lorsque Francine Lelièvre est devenue professeure d'histoire au Cégep de la Gaspésie. Et au risque de surprendre, je me souviens très exactement du jour où cela s'est produit. C'était le 10 novembre 1970, quelques heures après la mort du général de Gaulle. Ce jour-là, Francine devait nous donner un cours sur un thème dont je ne me souviens plus. Mais elle nous a dit qu'un événement historique venait de se produire; elle a mis ses notes de côté et pendant une heure elle nous a parlé du rôle historique joué par le général dans l'histoire du 20^e siècle. C'est ce jour-là que j'ai pour la première fois réalisé que les événements d'actualité font eux aussi partie de l'histoire et qu'il n'est pas nécessaire d'attendre des décennies pour les analyser et essayer de les comprendre.

Francine avait-elle décelé chez moi cette passion naissante pour tout ce qui s'appelle «histoire»? Je l'ignore, il faudrait lui demander. Elle avait par ailleurs reçu le mandat de rédiger une histoire humaine du parc national Forillon, dont le gouvernement fédéral avait annoncé la création. Pour la seconder dans ce travail colossal, elle m'a donc embauché, avec mon confrère et ami Ronald Roussy, pour un travail de recherche qui a duré, si ma mémoire est fidèle, plusieurs années. Un travail qui nous a fait forcément plonger dans l'histoire gaspésienne. Et comme à partir de 1971 nous poursuivions nos études de droit à l'Université d'Ottawa, nous pouvions facilement aller consulter livres et documents aux Archives publiques et à la Bibliothèque nationale. Ce travail de recherche m'a aussi amené à Québec, dans différents dépôts d'archives. Et bien sûr durant l'été à Gaspé, où l'on scrutait tous ces documents patiemment rassemblés par Michel LeMoignan, Claude Allard, Jules Bélanger – ces pionniers ayant donné ses lettres de noblesse à notre histoire.

Mes premiers écrits en histoire

C'est dans ce contexte que j'ai été amené à participer à la publication de la Revue d'histoire de la Gaspésie. L'abbé Claude Allard, qui était directeur de la revue, passait souvent en coup de vent dans l'ancienne et vaste résidence des religieuses responsables de la cuisine au séminaire (les sœurs de Ste-Marthe), où on avait emménagé

la S.H.G. Et à chaque numéro de la revue il cherchait désespérément de nouveaux collaborateurs. De l'époque du séminaire et du cégep, et ceci dit en toute modestie, je m'étais taillé la réputation de quelqu'un qui aimait beaucoup écrire et composer et qui le faisait sans faire trop de fautes de français. À cela venaient maintenant s'ajouter les informations que j'avais glanées au fil de mes recherches et lectures sur des épisodes ou des personnages de l'histoire gaspésienne. Je me suis donc risqué avec une série d'articles sur la famille O'Hara. Plus tard, une recommandation de l'abbé LeMoignan allait faire en sorte que ces articles, davantage approfondis, seraient publiés dans le Dictionnaire biographique du Canada. Parfois puisant dans les archives et les photos de ma propre famille, parfois ayant recours à des recherches ciblées, j'aurai ainsi poursuivi cette collaboration pendant plusieurs années, essayant chaque fois de déterrer des sujets méconnus de notre histoire.

Mais mes liens avec la S.H.G. n'auront jamais été aussi étroits qu'en 1992, lorsque le Musée de la Gaspésie, à l'instigation de l'abbé Jules Bélanger, s'est porté éditeur d'Histoire de Nouvelle¹, dans lequel je raconte les grands et petits moments de l'histoire de mon village natal; un ouvrage sur lequel j'avais travaillé à bâtons rompus pendant plusieurs années et où la Revue d'histoire de la Gaspésie avait constitué une source privilégiée de renseignements. Finalement

en 1995, j'ai publié aux éditions du Septentrion une petite biographie du docteur Charles-Marie Labilloy², le premier médecin de Nouvelle. Comme vous voyez, le «coup de foudre» auquel je faisais allusion précédemment ne s'est pas tari.

Un demi-siècle de parution! Avaient-ils pensé, les fondateurs de la Société historique de la Gaspésie et de la Revue d'histoire de la Gaspésie, que leur projet innovateur aurait une telle longévité? Ils ne le savaient sans doute pas, mais je présume qu'ils en rêvaient.

Une passion demeurée intacte

Bien sûr, cinquante ans plus tard le temps a fait son œuvre. Le grand et inoubliable Michel LeMoignan nous a quittés depuis plusieurs années, assailli par cette terrible maladie lui ayant fait perdre trop tôt la mémoire – lui qui en avait eu tellement et qui aurait su nous en faire profiter au moment de sa retraite. Jules Bélanger (co-auteur d'un ouvrage magistral sur la Gaspésie) et Claude Allard ont pris de l'âge et ont passé le flambeau à d'autres. Résidant maintenant à Montréal, je constate que les médias montréalais parlent régulièrement avec éloge de Francine Lelièvre, la dynamique directrice générale du musée Pointe-à-Callière, ce célèbre musée d'archéologie et d'histoire de Montréal; et chaque fois, cela me remplit de fierté comme Gaspésien. Parfois, à la télévision, il arrive qu'on

ERSO
INFORMATIQUE inc.
Votre premier choix en Gaspésie

- Ordinateurs, photocopieurs et télécopieurs
- Audio-vidéo, téléphonie cellulaire et satellite
- Internet régulier, haute vitesse et satellite
- Télévision câble et satellite

millenium
LES ÉCRITS SÉRIÉS EN COMMUNIQUE

SEANIX

TELUS

La clef des sol

Buro
PLUS
LE GRAND RÉSEAU D'ICI

- Papeterie et ameublement de bureau
- Boutique cadeaux et cartes de souhait
- Fruits et Passion, Crabtree et Evelyne
- Matériel d'artiste

167-2 de la Reine, Place Jacques-Cartier, Gaspé, QC, G4X2W6

Tel: 418-368-5434 fax: 418-368-6888 sans frais: 888-376-3776 email:ersoinf@erso.qc.ca



Réginald Day en 2013.
Photo : collection Réginald Day.

demande à des ex-étudiants qui est le professeur qui les a le plus marqués durant leurs études. Et bien si tu lis ce texte, ma chère Francine, sache que dans mon cas, c'est toi.

Et moi? On m'a souvent demandé dans mon entourage pourquoi je m'étais orienté vers le droit plutôt que vers l'histoire. Cela aurait pu arriver et il n'est pas nécessairement facile, avec le recul, de répondre à cette question. Ce que je peux dire, cependant, c'est qu'aujourd'hui retraité j'ai définitivement tourné la page sur ce qu'a été une vie professionnelle par ailleurs fort agréable. En revanche, jamais je n'ai pu mettre de côté tout ce qui a trait à l'histoire en général et cette «passion» demeure intacte.

Longue vie au Magazine Gaspésie! ♦

* Originaire de Nouvelle, Réginald Day a fait ses études au séminaire de Gaspé puis au Cégep de la Gaspésie. Diplômé en droit de l'Université d'Ottawa, il a pratiqué sa profession en Gaspésie pendant une brève période. Sa carrière l'a par la suite amené à travailler à Ottawa dans différents ministères du gouvernement fédéral, puis à Québec où il a été vice-président de la Commission québécoise des libérations conditionnelles. Au moment de prendre sa retraite, en 2007, il était membre à plein temps de la Commission nationale des libérations conditionnelles.

1. Réginald Day, *Histoire de Nouvelle*, Nouvelle, Municipalité de Nouvelle / Musée de la Gaspésie, 1992, 201 p. (Collection « Gaspésie des municipalités »).
2. Réginald Day, *Charles-Marie Labilloy : le médecin oublié*, 1793-1868, Sillery, Septentrion, 1995, 142 p. (Collection « Les cahiers du Septentrion »).



La tradition continue chez Volkswagen New Richmond.

Quand un concessionnaire Volkswagen offre un service exceptionnel, il y a de quoi le souligner. C'est pourquoi **Volkswagen New Richmond** est fier d'avoir été intronisé au prestigieux Club Élite Wolfsburg. Cet honneur nous a été attribué parce que nous avons répondu aux plus hautes exigences de Volkswagen en matière de ventes et de service. Mais plus important encore, parce que nous avons répondu aux vôtres.

Volkswagen New Richmond
218, chemin St-Edgar
New Richmond Québec
G0V 2B0
418-392-4414 • 1-800-463-8655 • fax : 418-392-5000
www.volksnewrichmond.com

CLUB ÉLITE
WOLFSBURG
2013



Das Auto.
vw.ca